

BÉHAR BÉ'HOUKOTAÏ

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

PARNASSA... POURQUOI VOULOIR AIDER HACHEM ?

« Et lorsque vous direz : « **Que mangerons-nous durant la septième année... ?** » (25 ; 20)

La Torah nous ordonne : « Six années tu ensemenceras ton champ... Et la septième année sera un Chabbat de repos pour le pays, un Chabbat pour Hachem... » La Paracha de cette semaine nous enseigne une grande leçon de Bita'hon, confiance en Hachem.

Cette mitsva est la **Chemita**, le Chabat de la terre, qui dure un an.

C'est l'une des mitsvot les plus difficiles à réaliser, en effet, la Torah ordonne de laisser son champ à l'abandon, ouvert au public, ses arbres fruitiers livrés à tous les passants, et tout cela sans rien dire, pendant un an. Une année entière sans production : pas de récoltes, pas de gains, une année sabbatique en l'honneur de Hachem, une année basée sur la Emouna Chéléma.

La Torah, connaissant la nature de l'homme et anticipant sur notre réaction, nous dit : « Et lorsque vous direz : « **Que mangerons-nous durant la septième année... ?** » (Vayikra 25;20), voici ce que Hachem répond :

« J'ordonnerai ma bénédiction pour vous dans la sixième année, elle fera la récolte pour trois années. » (Vayikra 25;21)

La Rav Eliaou Lopian, dans son Séfer Lev Eliaou, nous rapporte le récit suivant : L'un de ses élèves avait décidé de quitter la Yéchiva pour étudier la médecine. Après avoir appris cette nouvelle, le Rav convoqua l'élève pour connaître la raison de cette décision.

Celui-ci lui répondit qu'il était obligé de quitter la Yéchiva pour l'université, afin de subvenir aux besoins de son futur foyer : il se marierait sans doute prochainement et aurait des enfants.

Le Rav lui rétorqua : « **Te marier ? Tu es sûr que tu vas te marier ? D'où sais-tu que tu trouveras une femme ? Et des enfants, tu es certain que tu en auras ? Tes études de médecine serviront à faire vivre ta famille ? Tu en es sûr ? Pour tous ces cas tu fais donc confiance à Hachem, alors pour le reste tu le dois aussi !** » Cela signifie que nous accordons une immense confiance à Hachem dans presque tous les domaines de la vie, mais pour la parnassa, nous essayons de donner un « coup de main » à D.ieu !

Le Rav Lopian nous apprend : « Les personnes qui n'ont pas de Bita'hone mangent tous les jours du pain sec. Ayant peur de ne pas en avoir pour le lendemain, elles en gardent toujours de côté. »

Celui qui a confiance en Hachem a du pain frais tous les jours.

Il est vrai que chacun d'entre nous se doit de faire une certaine Hichtadloute, mais malgré tout, la parnassa est distribuée par le Ciel. Cette Hichtadloute se fait au travers du travail, mais aussi de la prière et de notre soumission totale à Notre Créateur, ce qui s'appelle Bita'hone.

Hachem éprouve ses enfants pour qu'ils se tournent vers Lui, ceci afin de créer une proximité avec eux, et c'est pourquoi leur subsistance dépend entièrement de Lui.

Les élèves de Rabbi Chimone Bar Yo'haï lui demandèrent pourquoi Hachem avait fait descendre la Manne chaque jour et non pas une seule fois par mois ou par an dans le désert ? Le Maître

leur répartit par la parabole suivante : « Un roi octroya une pension annuelle à son fils, mais il constata qu'il ne le voyait de ce fait qu'une seule fois par an, le jour de la remise de la pension. Il décida dès lors de lui verser la même somme, mais répartie sur chaque jour de l'année. »

Ainsi, au grand bonheur du père, le contact devint permanent avec son fils. C'est pour cette raison d'ailleurs, que la Torah considère le pauvre comme mieux loti que le riche.

L'épreuve de la richesse étant beaucoup plus dangereuse, en effet lorsque l'on a tout, on a tendance à oublier Notre Papa. Nous n'avons plus de raison de faire appel à Lui, alors que lorsque l'on est pauvre c'est tout le contraire, on le supplie jour après jour de nous aider à nourrir notre famille, le contact est permanent et l'on respecte mieux Sa volonté en gardant les mitsvot qu'Il a ordonnées.

La Chemita que nous avons évoquée au début de ce commentaire, ainsi que chaque épreuve concernant la parnassa, ne sont là que pour nous rapprocher de Lui. Comme un père aimant Hachem veut le contact, pour notre bien, et pour nous prodiguer du bien. Ces moments d'épreuve engendrent la proximité avec Lui, des moments forts où l'on se sent détachés de tout le reste et où tous nos espoirs sont placés en Lui, qu'en Lui, car Il est, était et sera Le Maître du monde.

Avoir la Bita'hone en Hachem c'est une berakha assurée. Comme nous le disons quotidiennement dans le Birkat Hamazone : « Baroukh Haguévère, Achère Ivta'h B'Hachem... » : Béni soit l'homme qui aura confiance en D.ieu.

Rav Mordékhai Bismuth- mb0548418836@gmail.com



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

LE SECRET DES BÉNÉDICTIONS

« Si vous allez d'après Mes décrets, et que vous gardez Mes commandements, alors Je ferai tomber la pluie en son temps et la terre donnera de sa récolte. »

C'est-à-dire que la communauté juive a l'assurance que si elle pratique les décrets de la Tora, alors la bénédiction résidera en son sein. Cependant par la suite, les versets disent : « Si vous ne m'écoutez pas et que vous ne faites pas les mitsvot que vous vous abandonniez Mes lois, à ce moment s'abattront des terribles punitions... »

La Guemara dans Roch Hachana enseigne que ces malédictions écrites dans Be'houkotaï ainsi que celles écrites dans la paracha de Ki-Tavo, doivent être lues avant le début de la nouvelle année, et explique : afin de finir l'année avec son lots de difficultés, et de tourner la page et de commencer une nouvelle année pleine de réussites et de bénédictions. La Guemara demande : »Par rapport aux malédictions écrites dans la paracha Ki Tavo, c'est compréhensible, car c'est une section qu'on a l'habitude de lire avant Roch Hachana. Mais pourquoi lire les malédictions de Be'houkotaï alors que cette section de la Tora ne précède aucun nouvel an ? La réponse est que la fête de Chavou'oth, qui suit la lecture de Be'houkotaï marque un temps de jugement sur les fruits des arbres. C'est-à-dire que la quantité de la production et la qualité des fruits dépendra du jugement lors de Chavou'oth. Les choses sont intéressantes en soi pour mes lecteurs qui ont foi dans les Sages du Talmud : béni soit D' !-. Cependant la Tora écrit aussi que l'homme ressemble à l'arbre des champs.

Le Or Guédaliou, Rav Sherrer zatzal enseigne qu'il existe une différence de taille entre le produit de la terre et des arbres. Pour jouir d'une récolte de blé il faut tous les ans labourer, semer et récolter. Si, à D' ne plaise, l'agriculteur manque une saison, la récolte sera défectueuse. Suite p2



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Rav Eziël Tauber raconte que, lorsqu'il se rendit auprès de Baba Salé zatsal, il lui dit : « *J'aimerais que, demain, tu viennes manger avec moi le repas de midi.* »

Je ne compris pas pourquoi, mais, évidemment, me réjouis beaucoup de cette invitation. Le lendemain après-midi, je me rendis donc de nouveau à son domicile, à Nétivot.

La Rabbanite m'ouvrit la porte et me dit : "Entrez, mon mari vous attend déjà." J'obtendrais et Baba Salé se leva immédiatement pour se laver les mains, m'invitant à en faire de même.

La Rabbanite apporta l'entrée, composée de mets typiquement marocains, tandis que le Tsadik, dont l'esprit était pourtant plongé dans les sphères célestes, se mit à s'entretenir avec elle de ceux-ci en arabe, la complimentant sur leur goût raffiné et riant gaiement avec elle.

Quelques bonnes minutes passèrent et Baba Salé n'avait pas encore terminé de s'intéresser à chacun des plats servis, alors qu'il n'avait pas encore prononcé la moindre parole de Torah. Plus encore étonnant est le fait qu'il ne m'adressait pas la parole et ne me regardait même pas.

En observant ce spectacle, on pouvait constater combien la Rabbanite était heureuse de discuter avec son mari, le juste. Ce scénario de l'entrée se répéta en boucle tout au long du repas. Elle lui apportait les plats et il ne cessait de les louer et de la remercier, ce qui la faisait rire joyeusement.

RACONTE MOI DES SALADES!

Quant à moi, j'étais attablé avec le Tsadik qui semblait m'ignorer. Je ne compris pas un mot de leur échange en arabe, et encore moins la raison pour laquelle il m'avait invité. Bien que cette langue me soit étrangère, je peux affirmer que, durant une heure entière, la conversation tourna autour de la nourriture raffinée servie par la Rabbanite. Au cours de toutes ces soixante minutes, aucun autre sujet ne fut abordé. Baba Salé termina son repas, récita la bénédiction de grâce et prit congé de moi.

Ce n'est qu'en quittant le seuil de sa demeure que je saisis pourquoi il tenait tant à ce que je vienne partager son repas. Rabbi Israël Abou'hatséra savait que je m'occupais de rétablir la paix conjugale au sein de foyers juifs dans le monde entier. Aussi, désirait-il me transmettre cet important message selon lequel, afin de consolider cette paix, il était indispensable que le mari s'entretienne avec son épouse de sujets lui étant chers, en l'occurrence de la nourriture. En outre, il doit la complimenter à cet égard, ainsi que pour tout ce qu'elle fait à son intention. Ceci avait une importance telle aux yeux de Baba Salé qu'il était prêt à y consacrer une heure de son précieux temps. Et, sans nul doute, il le faisait quotidiennement. C'est pourquoi il désirait que j'assiste à ses échanges avec son épouse, afin que je puisse transmettre le message que j'en tirerai à tous mes auditeurs », conclut le Rav Tauber.



SPECIAL CHAVOUOT

OFFREZ UN PANIER DE PRODUITS LAITIERS POUR UNE FAMILLE EN ISRAËL

26€
UN PANIER

52€
DEUX PANIERS

104€
QUATRE PANIERS



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

LE SECRET DES BÉNÉDICTIONS (SUITE)

Tandis que pour les arbres c'est différent, leurs racines sont solidement ancrées dans le sol, même en hiver le tronc reste vivant, il suffira d'attendre les beaux-jours pour voir de nouveaux fruits poindre. Puisque la Tora dit que l'homme ressemble à l'arbre, il faut donc admettre que l'homme produit des fruits. Son travail sera de les faire sortir au grand jour, car ses fruits sont enfouis dans son potentiel : à l'image de l'arbre. La question que je poserais à mes lecteurs est de savoir : de quels fruits s'agit-il ? Est-ce peut-être la belle maison qui surplombe la mer bleu azur des hauteurs de Cannes ou le cabriolet dernier cri ? La Tora enseigne que les fruits dont on parle en dehors des enfants, sont la Tora qu'il étudie et ses Mitsvoth, les bonnes actions. Ces fruits lui resteront même après cent-vingt ans. Nécessairement, la fête de Chavou'oth sera le jour du jugement sur les acquisitions spirituelles de l'homme : de quelle manière il étudiera l'année à venir et aussi la qualité de ses Mitsvoth.

En écrivant ces lignes je me souviens d'une anecdote que mon jeune fils Eliahou (Néro Yair) m'a rapportée. Il s'agissait d'un homme riche, habitant la Terre sainte qui avait deux enfants. Notre nanti a la chance que sa progéniture fasse Techouva, peut-être en lisant mon feuillet... qui sait ? Or, le père ne le voyait pas du tout de même œil et, très mécontent, il a déclaré à ses enfants qu'il allait les déshériter le jour de son grand départ. Comme nous le savons, nous ne sommes pas éternels, et en final ce père rendra l'âme à son Créateur. Or il avait laissé un testament explicite auprès de ses avocats indiquant qu'il souhaitait se faire enterrer avec toute sa richesse, et tous ses millions afin de ne rien laisser à ses enfants. Très choqués, ils se rendirent chez un grand rav pour lui demander conseil. Le Rav Eliachiv zatsal leur dit, c'est très simple: Que l'avocat écrive

sur un chèque la somme estimée de sa fortune et qu'il le glisse dans le tombeau de notre homme, ainsi s'accomplit la volonté du défunt de partir avec ses millions, et l'argent resté sur terre, et pas endessous, et sera partagé équitablement et justement entre les héritiers. Fin de l'anecdote. Pour nous apprendre qu'il existe encore des

gens, qui certainement ne lisent pas notre feuillet, qui considèrent que la villa, la voiture et les bijoux sont les véritables fruits d'un homme, alors pourquoi les partager ? Qu'en pensez-vous mes chers lecteurs ? Fin de la digression.

La paracha nous donne une clef de la bénédiction : « Si vous allez d'après les décrets, alors la pluie tombera en son temps, etc... ». Les Sages de mémoire bénie demandent de quels décrets s'agit-il ? Et de répondre qu'il s'agit de l'effort dans l'étude de la Tora. Le Or Ha'haim enseigne dans une de ses nombreuses explications qu'il s'agit de répéter le passage de la Tora alors qu'on l'a déjà appris. Donc la Tora ne ressemble à aucune autre science, puisqu'il s'agit d'un incessant approfondissement des textes saints. Car comme vous le savez, le chercheur en mathématiques du CNRS ne va pas passer un semestre à réapprendre son manuel de la cinquième année... Car le regard de l'homme moderne c'est d'aller toujours plus loin... Or pour la Tora, le contraire sera vrai ! Puisque notre approche n'est pas d'innover, mais de mieux connaître la volonté de D' qui s'est exprimée au Mont Sinaï. Donc l'Avrekhi qui se penche sur ces textes approfondira l'enseignement du Talmud qu'il a peut-être appris il y a quelques années en arrières... Comme disent les Sages, la Tora ressemble au lait maternel du nourrisson, plus il tétera sa mère plus il découvrira des saveurs nouvelles.

De plus, les versets écrits noir sur blanc enseignent que c'est l'étude de la Tora qui fait descendre la bénédiction sur terre. Donc si cette année il y a de belles productions de fruits made in Israël, c'est qu'il existe des Collelim et Yechivoth qui étudient avec assiduité les saints textes, matin, après midi et soir. Comme l'étude de la Tora révèle la présence divine sur terre, nécessairement la bénédiction s'épanchera sur terre.

Et l'inverse est aussi vrai. Puisqu'il est marqué : « Et si vous ne n'écoutez pas Mes commandements, et que vous soyez dégoutés de Mes décrets, alors Je ferai tomber de terribles décrets ». Et les Sages enseignent que cette vertigineuse dégringolade provient d'un manque d'effort dans la Tora ! Comme il est dit : « Un manquement dans l'étude amènera une baisse dans la pratique des Mitsvoth, puis on en viendra à freiner le public dans sa pratique », voir les débats houleux qui se déroulent à la Knesset.

Donc si on souhaite que la bénédiction inonde la communauté et nos foyers il faudra bien veiller à aider et soutenir les Collelim, cette population qui met de côté les ambitions de réussite matérielle pour se consacrer à l'étude de la Tora dans sa plus grande pureté...



« *Et Je Me ressouviendrai de Mon alliance avec Yaakov ; Mon alliance aussi avec Its'hak, Mon alliance aussi avec Avraham, Je M'en souviendrai.* » (Vayikra 26, 42)

Dans son ouvrage Matsa 'Haïm, Rabbi 'Haïm Nissim Réphaël Moutsari zatsal explique pourquoi nos ancêtres sont mentionnés dans le passage évoquant les malédictions. D'après nos Sages (Sanhédrin 38a), D.ieu créa un seul homme au départ, Adam, car, s'il en avait créé deux, cela aurait été préjudiciable pour l'humanité entière : les justes descendant d'un juste auraient pensé ne pas avoir besoin de s'éloigner du péché, estimant qu'ils ne succomberaient jamais, tandis que les impies descendant d'un impie auraient cru ne pas être en mesure de se repentir. Quant au mécréant descendant d'un juste, il n'aurait pas eu d'argument pour sa défense, puisque, si son père était un juste, cela prouve qu'il détenait lui aussi ce potentiel.

Ainsi, le fait de mentionner nos patriarches représente, pour nous, un chef d'accusation. En effet, si nos pères avaient été des impies, nous aurions disposé d'un argument – quoique mensonger et provenant de notre mauvais penchant – pour justifier nos manquements. En évoquant la piété de nos ancêtres, l'Éternel invalide même ce prétexte.

Pourquoi la Torah utilise dans le verset "Quand vous viendrez vers le pays" le terme « vous viendrez » plutôt que « vous irez » qui paraît plus logique puisque les Bnei Israël étaient encore dans le désert ?

Le Alchi'kh répond qu'Eretz Israël est la place authentique et naturelle des juifs, la source de leur neshama. C'est pour cela que tout mouvement vers ce pays est désigné sous le terme

de « venue ». En revanche, aussi longtemps qu'ils se trouvent dispersés en exil, ils ne sont pas encore venus à leur place véritable. D'autre part, chaque déplacement à partir d'Eretz Israël est considéré comme un départ et donc la Torah dans ce cas utilise le verbe « aller ».

"Et ils trébucheront l'un sur l'autre comme à la vue de l'épée, sans que personne ne les poursuive. Vous ne pourrez-vous maintenir devant vos ennemis" (26,37)

Nos Sages ont compris ce verset comme signifiant qu'un seul homme dans la communauté juive peut trébucher (et être puni) à cause des péchés d'un autre membre de la communauté juive. Pourquoi ? « Parce que tous [les juifs] sont responsables les uns des autres. » (Guémara Sanhédrin 27b - Chékoulam Arévim Zé Bazé)

Le Rav Yéhoua Zev Segal (Roch Yéchiva de Manchester) écrit : « Fondamentalement, tous les juifs ne font qu'un. Nos âmes sont toutes unies et dans chacune d'elles se trouve une partie de toutes les autres.

Nous nous partageons tous ce qui est connu sous la dénomination de Néchama (l'âme) du Klal Israël. Ce concept est à la base du principe : « Tous les juifs sont responsables les uns des autres » (Guémara Chavou'ot 39a - Kol Israël Arévim Zé Bazé). Puisque chaque âme juive possède une partie de toutes les autres, si un juif pèche, sa faute affecte non seulement

sa propre âme mais aussi l'âme collective d'Israël. Inversement, si l'un accomplit une bonne action, l'âme collective de tous les juifs s'en trouve grandie. » On demanda un jour au Ari zal pourquoi il récitait les prières de confession à Yom Kippour alors qu'il savait certainement n'avoir pas commis la plupart des péchés mentionnés dans cette longue liste. Il répondit : « Je n'ai sans doute pas commis certaines de ces fautes, mais je connais des gens qui ont péché et que je n'ai pas empêchés de fauter et de récidiver. Je suis donc, moi aussi, coupable. » (Au délice de la Thora)



De VALENTIN à AVRAHAM (1er partie)

À la dix-huitième siècle en Pologne vivait le comte Potoçki. Issu d'une famille aristocratique catholique polonaise religieuse. Ce comte avait un fils Valentin, particulièrement brillant, qui suivit un cursus d'études théologiques chez les prêtres. Dans son parcours il étudia également les premiers chapitres du pentateuque, or, l'étude de ces textes a suscité de graves doutes dans l'esprit du jeune Valentin à propos de la foi chrétienne dans laquelle ses parents l'avaient élevé. Il interrogea ses maîtres, mais ceux-ci s'avèrent incapables d'y répondre.

Constatant que leur élève se montrait sensible à la lecture du livre de Beréchet, ainsi que dans les premiers chapitres du deuxième livre, ils craignaient qu'il se penche davantage sur les études juives, décidèrent de lui cacher l'existence du troisième volet du pentateuque, le livre de Vayikra. En effet il pourrait découvrir nombre de règles de pureté et de sainteté susceptibles de l'attirer vers le judaïsme.

Le comte Potoçki faisait

- régulièrement appel à un juif pour amuser sa cour à l'occasion des fêtes
- qu'il organisait dans son palais.
- Une fois un de ces festins eut lieu un vendredi,
- et à l'approche de Chabat, le juif demanda

l'autorisation de rentrer chez lui plus tôt pour pouvoir accueillir Chabat dignement. Mais le comte, déjà sous l'emprise de l'alcool, refusa catégoriquement, et rajouta que l'on flagelle le juif en public pour son effronterie. Un spectacle très apprécié par la cour polonaise, qui se délecta de cette terrible exhibition. Mais finalement, avec ce qui lui restait de force, ce juif rentra chez lui, ses plaies et s'habilla en l'honneur de Chabat, puis entonna mélodieusement « lékha dodi » pour recevoir Chabat dignement.

Entre temps, Valentin, outré par l'attitude de son père, et inquiet de la santé du juif, se dit que ce Juif n'était pas en mesure de panser ses blessures. Il prit donc un lot de pansements et se rendit chez le Juif, s'attendant à le trouver dans un état de grandes souffrances. Quelle ne fut pas sa surprise en arrivant chez le juif ! De le voir à une belle table, agréablement éclairée, entourée de sa famille, tous heureux de ce repas de Chabat.

Il réfléchit à la honte et à la souffrance que ce juif venait d'endurer un peu plus tôt, et qui se montrait si rapidement capable de se relever. Valentin fut tellement impressionné par cette vision, que dès lors il était décidé à s'intéresser de plus près au judaïsme et à l'étude de ses textes sacrés.

Valentin réfléchit au fait que ses maîtres avaient curieusement cessé l'étude du pentateuque, il décida donc d'aller à la découverte des parties du texte que ses maîtres lui cachaient. Au château des Potoçki l'eau potable était fournie régulièrement par les soins d'un jeune juif, qui attira particulièrement l'attention de Valentin. Notre jeune Potoçki en plein questionnement, n'hésita pas à lui demander de lui enseigner la Torah. Cette expérience lui fit une si forte impression, qu'il lui demanda de lui apprendre l'hébreu. En six mois, il avait acquis une grande compétence dans le langage biblique et un fort penchant pour le judaïsme

lors de l'étude du 'houmach Vayikra, ils abordèrent les lois de pureté et d'impureté, et notamment celle de la mystérieuse purification par le mikvé. Valentin très étonné et curieux de découvrir cette vertu du mikvé, décida dans d'expérimenter une immersion dans le mikvé. Étant donné la sincérité de sa recherche, étant donné surtout

qu'Hachem vient en aide à

ceux qui cherchent à se purifier, il arriva qu'en sortant du mikvé, il ressentit une transformation complète s'opérer en lui. Il fut pris d'une grande sainteté, et son cœur brûla du désir de devenir Juif.

Potoçki se rendit alors à Rome, puis à Amsterdam, l'un des rares lieux dans l'Europe de l'époque où les chrétiens pouvaient ouvertement se convertir au judaïsme, après s'être convaincu qu'il ne pouvait plus rester catholique. Là, il prit sur lui d'embrasser la religion d'Abraham, et c'est à Amsterdam, qu'eut lieu la Brit Mila et la conversion du jeune Valentin Potoçki. Adoptant le nom d'Abraham ben Abraham.

Devenu un digne converti, se consacrant à l'étude de la Torah et accomplissant les mitsvot avec sincérité et enthousiasme, après avoir séjourné pendant une courte période en Allemagne, un pays qu'il détestait, il retourna en Pologne. Pendant un certain temps, il vécut avec les Juifs du village d'Ilye, où peu de membres de la communauté étaient au courant de sa véritable identité.

Un jour, il vit un jeune homme qui se mit à parler avec un ami pendant la Téfila, alors qu'il portait les Téfiline. Bouleversé de leur comportement, il lui en fit le reproche. Cependant vexé d'avoir été sermonné par un « converti », il décida de se venger en le dénonçant à la police. Il révéla l'identité de Potoçki, que l'on recherchait depuis longtemps, ce qui mena à l'arrestation du dévoué Avraham. **À suivre...**

